

L'élection présidentielle du 5 avril

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le nouveau président de la République...

Les groupes du Sénat ont unanimes à demander qu'une démarche soit effectuée auprès de M. Albert Lebrun

M. Herriot ayant fait connaître jeudi matin, par un communiqué officiel qu'il n'aurait pas candidaté à l'élection de Versailles...

Le même désir devait être formulé au cours d'une réunion de la Gauche démocratique...

M. Bienvenu-Martin a fait part à ses collègues du désir manifesté par les groupes modérés...

Tout de suite, il est apparu que cette proposition ralliait l'unanimité des membres présents...

M. Jeanneney et Herriot sont restés par M. Lebrun

M. Jules Jeanneney s'est rendu vers 18 h. 45 à la présidence de la Chambre...

M. Herriot s'est rendu à son tour, à 20 h. 10, à l'Élysée...

M. Piétri ne sera pas candidat contre le président sortant

On nous communique : SIBOT qu'il a eu connaissance de la démarche faite auprès de M. Albert Lebrun...

Le cardinal Verdier est désigné comme légat pontifical au Congrès eucharistique d'Alger

Cité du Vatican, 30 mars. — Le Pape a désigné le cardinal Verdier comme légat pontifical au Congrès eucharistique...

LE MONDE DU TRAVAIL

Les salaires dans l'industrie d'installations et d'appareillages électriques

Un accord pour les salaires a été conclu entre les Chambres syndicales patronales et ouvrières de l'industrie d'installations et d'appareillages électriques de Roubaix...

Une des victimes de l'accident d'aviation d'Étampes est le lieutenant d'Hospel, fils du président de la Chambre d'agriculture du Nord

On connaît l'accident d'aviation survenu mercredi à Étampes-Mondeville, au cours duquel un lieutenant et un adjudant furent tués...

Attaché à la base n° 110 à Étampes, le sous-lieutenant W. d'Hospel était âgé de 27 ans. Il avait épousé le 8 octobre dernier, Mlle B. de la Bourdonnaye.

LE PROCÈS DE VERSAILLES TOUCHE A SA FIN

« Est-ce sur la parole de Weidmann que l'on peut condamner Million ? »

ont demandé M^{rs} Zevaes et Gérard qui ont réclamé l'acquiescement de leur client

M^{rs} de Moro-Giafferri, donnant la réplique à ses confrères affirme qu'entre Weidmann et Million ce n'est pas Weidmann qui a menti

(De notre envoyé spécial Michel SAINT-ALBANT)

Versailles, 30 mars. Cette audience consacrée aux plaidoiries des défenseurs de Million a donné lieu à une controverse animée entre ses avocats et M^{rs} de Moro-Giafferri. C'est sur cette controverse que l'audience a été levée. Se poursuivra-t-elle vendredi à l'heure où les jurés s'apprêtent à entrer dans la salle de leurs délibérations ? Pour défendre son client, M^{rs} de Moro-Giafferri persistera-t-il à vouloir sacrifier la tête de Million ? L'incident semblait réglé jeudi soir, mais si le duel des avocats a pris fin, les témoins qui entourent la culpabilité de Million n'ont pas été écartés. Les questions que le jury doit se poser avec anglaise n'ont pas été résolues.

M^{rs} de Moro-Giafferri se dresse contre les défenseurs de Million

Le président du jury se lève pour demander communication du document cité la veille par M^{rs} de Moro-Giafferri dans sa plaidoirie et où se trouvent résumés les rapports des médecins allemands déclarant dans leurs conclusions que Weidmann est un détraqué et un hystérique.

Le procureur de la République se dresse pour donner satisfaction au jury, lorsqu'il indique que le document versé au débat prouve l'irresponsabilité de Weidmann. Il remercie les jurés de l'attention qu'ils ont apportée à sa démonstration, puis se tournant soudain vers les défenseurs de Million, il se lève vivement à l'égard de son client.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

M^{rs} de Moro-Giafferri : J'ai entendu vos réquisitoires contre Weidmann. Je n'y répondrai pas par charité. « La Voulté » a un institut de beauté à Paris. C'est là que vous a dit que cette villa n'avait été choisie que pour y abriter une entreprise de kidnapping. Il a conté comment un Américain, M. Stein, échappa à ses ravisseurs et son récit fut confirmé par le père de Roger Million.

Le carrefour tragique des Trois-Suisses, à Mouvaux

A la suite d'une collision, trois jeunes filles sont tamponnées sur le trottoir et blessées

L'UNE D'ELLES MEURT QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

Tristement célèbre par les accidents qui s'y sont produits, le carrefour des Trois-Suisses à Mouvaux, situé à l'intersection de la rue de Roubaix et du boulevard de Lille à Tourcoing, a été jeudi soir vers 17 h. 40, le théâtre d'un accident d'automobile qui a coûté la vie à une jeune fille de Mouvaux et blessé ses deux compagnes, une Roubaissienne et une habitante de Maroq.

Voici, d'après les renseignements que nous avons pu recueillir, les circonstances dans lesquelles l'accident s'est produit. Venant de Tourcoing, une automobile conduite par M. Mormentyn, représentant domicilié à Maroq-en-Barrois, 85, avenue Poincaré, allait aborder le carrefour lorsque, venant de Roubaix, une autre voiture conduite par M. Léonard Lang, représentant, demeurant à Strasbourg, 8, rue de la République, fut tamponnée par celle de M. Mormentyn.

Malgré les manœuvres effectuées, les voitures s'accrochèrent et celle de M. Mormentyn vint s'échouer en bordure du trottoir. Quant à celle de M. Lang, après avoir décrit une courbe, elle mita sur le trottoir de gauche. Un groupe de trois jeunes filles qui attendaient le tramway se trouvait là et fut fauché par l'automobile.

L'une des jeunes filles, Mlle Madeleine Benaut, 17 ans, demeurant à Mouvaux, 62, rue Basse, fut très grièvement atteinte. Relevée de la scène, elle fut transportée, perdant le sang en abondance, au café de l'Étoile, où M. le docteur Montagne, mandat d'urgence, vint lui prodiguer des soins. Malheureusement, quelques minutes plus tard, la jeune fille expira, des suites d'une fracture du bassin et d'une hémorragie. Son corps fut transporté à la morgue de l'Hospice civil.

Une autre jeune fille, Mlle Renée Botquin, âgée de 15 ans, fut transportée chez M. le docteur Delvalle, qui releva une fracture de la jambe et fit transporter la blessée à la clinique du docteur Leplat, à Watrellos.

Une troisième victime, Mlle Eugénie Carlier, demeurant à Maroq, 3, rue de Valenciennes, fut touchée à la tête. Mme la doctoresse Macke, après lui avoir prodigué des soins, la fit admettre à l'hôpital de Tourcoing.

Bienôt après, arrivait sur les lieux de l'accident le médecin légiste Denoyelle accompagné des gendarmes Splimont, Coquelle, Saintenoix et Boumpes, de la brigade de gendarmerie de Tourcoing. Après avoir organisé un service de la circulation pour maintenir le flux automobile croissant de la foule qui se pressait aux abords du boulevard les gendarmes commencent l'enquête, tandis qu'un huissier, M. Degrelle, de Tourcoing, dresse un constat de l'accident.

Les deux voitures ont subi quelques détériorations. L'avant de celle de M. Mormentyn a les deux phares arrachés, le radiateur embouti, et la direction faussée. Celle de M. Lang a été éraillée sur toute la partie droite et à la garde-boue arrière emporté.

On devine l'émoi qui a jeté à Mouvaux la connaissance rapide de cet accident, émoi doublé de peur l'estime dont jouissent dans la commune, Mlle Benaut et sa famille.

L'autopsie du corps de la victime aura lieu vraisemblablement aujourd'hui vendredi.

Il est également possible que le parquet descende sur les lieux de l'accident à toutes fins utiles de complément d'enquête.

En Espagne Les troupes franquistes sont entrées à Valence

Après la soumission de Carthagène et de Valence, les troupes nationalistes ont fait leur entrée jeudi matin, le général Franco contrôlant pratiquement toute l'Espagne, et l'on peut considérer comme terminée la terrible guerre civile qui, pendant trente-deux mois, ensanguina la péninsule.

La réorganisation de tous les services publics, dans la zone nouvellement occupée, se fait avec une très grande rapidité.

C'est ainsi, dit-on à Burgos, que les communications téléphoniques sont maintenant rétablies entre la capitale nationaliste et tout le reste de l'Espagne.

L'ordre public à Madrid est actuellement assuré : 1) Par des détachements de civils armés, appartenant à la Phalange ; 2) Par des troupes régulières ; 3) Par des compagnies d'infanterie.

Le ministre de l'Intérieur a nommé M. Alarcón gouverneur civil de Madrid.

DERNIERE HEURE

Les cardinaux et archevêques de France félicitent M. Daladier de l'œuvre de redressement national qu'il a entreprise

et font des vœux pour qu'il la mène à bien

Paris, 30 mars. — Le président du Conseil a reçu du cardinal Verdier, la lettre suivante :

« Monsieur le Président, Les cardinaux et archevêques de France, réunis à Paris pour leur assemblée annuelle, m'ont confié une bien agréable mission. Ils m'ont chargé, M. le Président, de vous offrir leurs félicitations et leurs vœux les plus ardents à l'heure où vous entreprenez la grande œuvre du salut public.

« De tout leur pouvoir, que votre excellence en soit assurée, ils vous aident dans cette tâche de redressement national. Comm. vous ils sentent que la France a, dans les conjonctures actuelles, une grande mission à remplir. Si elle doit veiller sur sa sécurité et sur son indépendance, elle doit aussi contribuer, et pour une large part, à garder au monde notre civilisation.

« C'est la grande mission que vous avez entreprise. Elle vous honore et elle est digne de tous vos efforts. « Que Dieu vous aide à achever pour le bien de toute l'humanité et pour la paix du monde, ce magnifique redressement. C'est le vœu et la prière de tous les évêques de France, à nous desquels je vous prie d'agréer, M. le Président du Conseil, le plus profond respect.

« Jean, cardinal Verdier, archevêque de Paris ».

M. Daladier a immédiatement remercié le cardinal Verdier, en lui faisant connaître combien il avait été sensible aux vœux de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France.

M. LEBRUN se laissera-t-il fléchir ?

Peut-être, s'il n'a pas de concurrents sérieux

Seul, jusqu'à présent M. Bouissou n'a pas manifesté son intention de se retirer éventuellement, mais on ne désespère pas d'aboutir à une solution satisfaisante

Paris, 30 mars. — Bien qu'il n'ait eu aucune communication officielle en dehors des deux notes publiées après les entretiens de M. Lebrun avec les présidents des deux assemblées, on avait l'impression dans les milieux politiques que les instances de MM. Jeanneney et Herriot n'étaient pas parvenues à vaincre la résistance de M. Albert Lebrun.

On estimait, cependant, que le président de la République ne consentirait, semblait-il, à laisser poser sa candidature que s'il était assuré de n'avoir point de concurrent sérieux et de réaliser sur son nom l'union de tous les républicains.

On ne peut donc que se féliciter de la manifestation de la volonté de M. Lebrun de se retirer éventuellement, mais elle semblait pouvoir l'être à plus ou moins brève échéance. Déjà, MM. François Piétri et Queuille ont annoncé qu'ils ne seraient plus candidats si M. Albert Lebrun le devenait. Il en serait sans doute de même de MM. Justin Godart et Henri Roy.

Bien que M. Fernand Bouissou n'ait pas manifesté l'intention de se retirer de la compétition, on ne désespère pas pourtant d'aboutir à une solution satisfaisante surtout si au cours des prochaines journées, des manifestations se produisaient dans les groupes au Palais-Bourbon en faveur de la candidature de M. Albert Lebrun et si M. Edouard Daladier, président du Conseil, joignait ses instances à celles des présidents des deux Chambres.

A la demande de M. G. Bonnet le colonel Beck ministre des Affaires étrangères de Pologne viendrait prochainement à Paris

Paris, 30 mars. — On croit savoir que M. G. Bonnet a invité le colonel Beck à venir à Paris à l'occasion de son prochain voyage à Londres.

Le ministre des Affaires étrangères de Pologne aurait accepté en principe l'invitation de son collègue français mais pour une date autre que celle de son voyage à Londres et qui ne semble pas avoir été encore fixée.

Deux ouvriers tués et deux blessés par suite d'une explosion dans une usine de Compiègne

Compiègne, 30 mars. — Un grave accident s'est produit jeudi dans la cour de la gare de Villers-sur-Coudun où des ouvriers des ponts et chaussées sont occupés au rechargement de la route. L'un d'eux, M. Paul Lyon, 26 ans, conducteur du cylindre, ne pouvant remettre en marche sa machine, fit appel à un dépanneur, M. Raymond Cocu, 35 ans. Le conducteur et le dépanneur se mirent à charger la bouteille d'air comprimé devant permettre de remettre en marche le puissant moteur du cylindre, lorsqu'une détonation formidable se produisit.

Des témoins se précipitèrent aussitôt et relevèrent M. Cocu qui gisait les deux jambes arrachées à quelques mètres de la machine. Un autre ouvrier, M. Plumecocq, qui avait été projeté non loin de là, avait la figure brûlée. Un troisième ouvrier, M. Lherminier, souffrait de brûlures et contusions. Les sauveteurs recherchèrent alors le corps de M. Lyon, mais ils ne retrouvèrent que des débris de chair informes.

Cinq réfugiés espagnols soupçonnés d'avoir assassiné à Barcelone un industriel français sont arrêtés

Paris, 30 mars. — La Sûreté nationale communique les renseignements suivants sur le mort tragique, survenu en mars 1937 en Espagne d'un industriel français, M. Jean-Marie Moreaux, âgé de 43 ans. M. Moreaux qui s'occupait d'aviation depuis une quinzaine d'années, avait quitté les siens au début de mars 1937 pour se rendre à Barcelone et livrer son avion contre une somme de 100.000 fr. Par la suite, une lettre anonyme parvenait à sa femme, demeurant à Neuilly.

Son mari, déclarait ce mystérieux message, avait été tué le 20 mars, c'est-à-dire quelques jours après son arrivée et le corps avait été enterré clandestinement.

Mme Moreaux informa aussitôt la Sûreté nationale. Après quelques jours d'enquête, deux Espagnols étaient arrêtés à Barcelone mais parvenaient à s'enfuir cependant que le cadavre de notre malheureux compatriote était découvert à l'endroit indiqué.

Le commissaire Belin, chargé d'identifier les assassins parmi les réfugiés espagnols, vient d'arrêter cinq d'entre eux.

FOOTBALL-ASSOCIATION Le championnat de France militaire

Nevers, 30 mars. — Jeudi après-midi eut lieu un match comptant pour le deuxième tour du championnat de France militaire de football le 3^e Génie d'Arms à Bétu le 2^e Génie de Montpellier par 3 buts à 0.

HOCKEY L'équipe du lycée Faidherbe de Lille est déclarée champion de France

Orléans, 30 mars. — Bien que l'équipe de hockey sur gazon de l'École des Roches ait battu celle du Lycée Faidherbe de Lille par un but à zéro, c'est cette dernière qui a été déclarée championne de France militaire, l'équipe adverse ayant incorporé quatre joueurs minimes dans ses rangs.

BOXE L'italien Locatelli bat Rebel

Paris, 30 mars. — Voici les résultats de la réunion de jeudi soir à Wagram : En 18 reprises, Locatelli bat Rebel (Martinière) par 8 à 0 (Italie), par knock-out à la première reprise; Mac Poney, champion du Maroc, bat Frany, de Nancy, aux points; Cleto Locatelli (Italie) bat Paul Rebel (France) aux points.

Hier, à Zellik

Paris, 30 mars. — On croit savoir que M. G. Bonnet a invité le colonel Beck à venir à Paris à l'occasion de son prochain voyage à Londres.

CHANGES A L'ETRANGER

London. — Sur Paris, 176.78; sur Bruxelles, 176.23; sur New-York, 80.12; sur Hong-Kong, 10.12; sur Bombay, 10.12; sur Calcutta, 10.12; sur Canton, 10.12; sur Hankow, 10.12; sur Harbin, 10.12; sur Tientsin, 10.12; sur Shanghai, 10.12; sur Singapour, 10.12; sur Suva, 10.12; sur Yokohama, 10.12.

REVENUE DU MARCHÉ DE NEW-YORK

Voici quelques cours de clôture : Anaconda, 25 1/4; Canadian Pacific, 4; General Electric, 36 1/2; General Motors, 41 1/2; Radio Corporation, 6 1/2; Standard Oil New Jersey, 46 1/4; U.S. Steel, 53 1/2.

REVENUE DU MARCHÉ DE NEW-YORK

Voici quelques cours de clôture : Anaconda, 25 1/4; Canadian Pacific, 4; General Electric, 36 1/2; General Motors, 41 1/2; Radio Corporation, 6 1/2; Standard Oil New Jersey, 46 1/4; U.S. Steel, 53 1/2.

Table with 4 columns: Termes, Prix, Jour, Péc. Jour. It lists various market data including gold prices and exchange rates.